

8^e carrefour in' énergie, 02 décembre 2011

Synthèse des échanges

Entre confort et raison, où placer le cursus de la consommation ?

Plus encore, la technique favorise-t-elle la sobriété ?

C'est la question posée au sociologue Christophe Beslay, dont l'intervention en visioconférence témoigne concrètement que la technique est une bonne solution pour éviter un déplacement plus long que le colloque lui-même...

Le sociologue a présenté les constats paradoxaux qui entourent notre consommation d'énergie actuelle et les leviers possibles de changement.

Le premier paradoxe exposé est que, malgré un contexte favorable (équipements performants, sensibilité sociétale croissante aux problèmes environnementaux, et politiques incitatives), nous n'arrivons pas encore à maîtriser nos consommations.

Les acteurs eux-mêmes sont les premiers freins au changement à cause :

- de leurs modèles sociaux de référence (le confort et le suréquipement sont des symboles de réussite),
- des routines difficiles à changer (peur du changement)
- d'un écart majeur entre les connaissances techniques des appareils et leur usage (les notices d'emploi ne font par exemple pas apparaître comment réduire les consommations).

En réponse, les leviers au changement, identifiés par les sociologues, sont de trois ordres : la technique, le modèle négaWatt (présenté à suivre) et les mobiles du changement (l'intérêt économique ou symbolique, la contrainte légale, la valeur identitaire).

La clé de la réussite est de s'appuyer non pas sur un seul levier mais de les faire inter-agir. Ainsi, si les humains doivent à l'avenir intégrer les logiques techniques pour s'y adapter, à l'inverse, les techniques devront dès la conception, être au service de l'utilisateur.

La seconde préconisation sociologique est d'adopter une démarche « globale », allant du niveau micro au macro, en agissant à la fois sur la technique, les acteurs et les dynamiques sociales.

Plus concrètement, cela signifie de faire évoluer nos modes de vie en modifiant tout à la fois les organisations, les rythmes sociaux, le rapport à la nature et à la technique (qui est devenu l'environnement naturel de l'humain !). Cela passe donc nécessairement par des politiques publiques plus cohérentes et plus volontaristes...

Ces préconisations font une très bonne transition pour Thomas Guéret, membre de la compagnie des négaWatt, dont le propos est justement de proposer de nouveaux modes de vie, basés sur moins de (néga) consommation énergétique (Watt). Ainsi, à la place d'un scénario tendanciel (basé sur notre consommation actuelle) qui conduit à toujours plus d'inutile, il présente le modèle négaWatt dont l'ambition est de faire toujours mieux avec moins.

La démarche est fondée sur trois leviers : sobriété, efficacité et énergies renouvelables. Elle remet en cause des comportements actuels et préconise leur évolution à partir d'hypothèses soutenables :

- Dans le secteur le plus énergivore, à savoir le bâtiment, la limitation de la surface habitable par personne (toujours croissante actuellement), qui passe notamment par la fin du mythe de la maison individuelle pour tous. En outre, un vaste programme d'isolation permettrait de diminuer considérablement les consommations de chauffage.
- Le scénario fait également apparaître qu'une diminution des consommations et un développement des énergies renouvelables permettrait un approvisionnement qui ne nécessiterait quasi plus de recours aux énergies fossiles en 2050 !

- Enfin, l'ensemble des mesures et des évolutions préconisées permettraient que les émissions de CO2 soient largement réduites et que la France contribue à sa mesure à la limitation de la hausse moyenne de la température sur terre de 2°C en 2100.

Pour faire vivre ce scénario au niveau local, l'équipe de Virage Énergie Climat – Pays de la Loire, représentée ici par Charles Esmenjaud, souhaite démontrer que ce scénario négaWatt, est déclinable sur la Région. Ainsi, à partir des données locales et selon leurs calculs, leur étude conclue à 60 % d'économies d'énergies, réalisables sur les deux secteurs les plus énergivores (habitat et transport) et l'hypothèse globale réaliste aboutit à 30% d'économies en 2020 et 50 % en 2050.

Une deuxième étape de cette étude sera de valider des hypothèses avec le soutien de bureaux d'études, notamment pour le secteur agricole. Ils espèrent ensuite diffuser leur scénario au maximum pour mobiliser les ligériens autour de l'enjeu de la baisse de la consommation énergétique et proposer des alternatives. Mais ils visent également les élus en faisant de cet outil un moyen de lobby avant les échéances électorales.

Leur credo : rendre possible ce qui est souhaitable.

Après ces présentations transversales, les deux secteurs les plus énergivores sont passés au crible :

- l'épineuse question de la mobilité est d'abord traitée d'un point de vue sociologique. L'exposé d'Anaïs Rocci nous rappelle que le principal frein au changement de conduite est d'ordre symbolique. En effet, la voiture correspond à différents symboles sociaux (rite du passage à l'âge adulte, sentiment de liberté/simplicité/rapidité et code de valorisation sociale) qui bloquent la transition vers d'autres modes de déplacement. En réponse, les différents leviers possibles sont de jouer les moments de rupture (pénurie de carburants, voiries bloquées), favoriser l'usage d'autres modes de déplacements dans un autre contexte, ou encore se laisser influencer par l'entourage ou le phénomène de masse. Nous n'en sommes pas encore là, mais un premier signal du changement est déjà perceptible puisque désormais la voiture est aussi (et de plus en plus) perçue comme une source de stress et de nuisances.

Gilles Farge nous présente pour sa part les moyens et actions qu'une collectivité telle que Nantes Métropole peut mettre en place en matière de mobilité durable. Pour cela, la question centrale est aujourd'hui d'augmenter le taux de remplissage des automobiles en limitant le stationnement et les voies de circulation. La ville est embouteillée mais c'est un choix politique car faciliter la circulation reviendrait à la densifier encore et toujours !

- Pour le secteur de l'habitat, l'Union Sociale de l'Habitat, le service sciences humaines du CSTB, le Toit angevin et VM matériaux échangent autour d'un constat récurrent tout au long du colloque : qu'aujourd'hui, le problème de l'énergie, c'est le facteur humain. Autrement dit, ingénieurs-concepteurs ou sociologues constatent une situation paradoxale où c'est l'individu qui doit s'adapter et non les techniques développées. A un autre niveau mais dans le même ordre d'idées, la question de l'adaptation est aussi au cœur des enjeux de l'emploi/formation du secteur du BTP. En effet, les professionnels doivent désormais (ré ?) apprendre à travailler selon une approche globale du bâtiment et plus uniquement selon une approche-métier. Il ne s'agit pas, là encore, de faire évoluer les techniques, mais bien les pratiques. C'est en réponse à ce constat que les professionnels, avec le soutien du conseil régional, ont conçu le futur centre de ressources du bâtiment durable. Ce dernier aura pour but de créer les passerelles nécessaires entre tous les acteurs jusqu'à l'habitant, en alliant 3 outils : information, formation et innovation. Au-delà des enjeux propres au secteur, c'est également le premier pas vers d'autres changements de comportements et en cela, un véritable laboratoire d'expérimentation pour le reste de la société.